

Le citoyen et la politique

Le dénigrement vis à vis de la politique et de ceux qui l'incarnent ne s'explique pas seulement par des promesses non tenues, l'impuissance en matière économique et la régression sociale combinée au sentiment d'insécurité et à la perte identitaire.

De tels propos analysés, disséqués, reproduits en boucle par les médias suscitent la méfiance, la colère, l'indignation et le repli sur soi, l'indifférence qui en est le corollaire, broient le "vivre ensemble" dans un esprit de complétude et de tolérance.

La défense des hommes politiques repose sur le déplacement. A une question embarrassante qui montre leur insuffisance, ils répondent: cela aurait pu être pire ou plutôt, c'est l'héritage, l'Europe, la globalisation, les banquiers et autres financiers.

Annuler ce qui va mal, prescrire en matière d'ordonnance la patience, reconnaître la souffrance tout en la relativisant /ou en la comparant est profondément humain mais irresponsable. Le citoyen qui pose une question précise se voit perdu dans des généralités où on lui démontre qu'il n'a pas conscience d'un ensemble complexe et qu'il réagit de façon égoïste et parcellaire. Heureusement les temps futurs sont auréolés d'espérances, de réussites à venir, ceux actuels sont une mutation douloureuse et nécessaire.

Il est ainsi, renvoyé dans ses attentes, source d'angoisse et sa conscience réductrice et non distanciée. Il ne sait faire preuve d'altruisme et a besoin de leçons de morale dont ne se départissent pas nos chers gouvernants, jetant l'anathème sur ceux qui ne pensent pas comme eux et ne savent faire preuve de générosité.

Le déplacement s'exprime en chiffres, en satisfaction comptable et distancée en interprétations douteuses révélant l'inconséquence des propos et le bien fondé d'impositions et de charges toujours plus lourdes. Le beau temps et la croissance reviendront bien un jour.!

La politique est-ce de l'enfumage ou de la magie? Maintenir l'idée de grande puissance, de principes universels fortement ancrés dans nos mentalités et notre inconscient collectif, oublieux que tout le monde ne les partage pas sans être d'infâmes réactionnaires ou d'esprits mal éclairés. La France garde une langue universelle, une armée dont elle est légitimement fière, fer de lance d'une défense européenne à venir mais ne représente que 0,8% de la population mondiale, une économie prospère mais en régression, un marché inventif mais miné par des produits trop chers en raison d'une politique sociale laxiste et plus encore d'impôts mal répartis exploitant les classes moyennes.

Outre le déplacement, l'annulation pour conserver l'illusion, nos politiciens s'enrobent dans la vertu. Selon Montesquieu, elle est nécessaire à la république, elle ne peut se résumer à la corruption de nos élites qu'éclaboussent ceux qui sont honnêtes et au service de nos concitoyens mais se nourrit de la gabegie de nos gouvernants, dépenses inutiles, administration pléthorique, absence de résultats notables en matière d'éducation, réformes différées en raison de tendances corporatives, oubli que notre monnaie n'est pas que franco française.

Cette tentation que ce sont les autres, les responsables, trouve son origine dans l'inégalité des prélèvements et une répartition qui favorise les flux d'entrée, une sécurité sociale généreuse mais universelle.

Les plus riches de nos concitoyens paient très peu d'impôts en proportion et qui dans un pays

où l'égalité dépasse la liberté d'entreprendre est vécu comme un crime, l'adaptation louable se doit d'être européenne. Les plus pauvres sont toujours plus nombreux et ne paient pas parce qu'ils ne peuvent pas.

Les français sont prêts à tous les efforts mais qui ne comblent pas un tonneau de Danaïdes. La dépression actuelle, sinistrose et morosité, vient du fait que la dette n'a pas régressé, le déficit non réduit et les médias nous montrent avec ostentation les flux de migrants à la porte de la forteresse Europe.

La souffrance est l'absence de résultats tangibles, la peur du déclassement, de la précarité attisent les rancœurs, alimentent les rejets et toute comparaison et toute la morale de nos gouvernants font un flop dans les consciences de ceux qui ne sont pas à l'abri.

Entre la gauche qui préconise le sentiment, la culpabilité vis à vis du partage, la droite qui met en avant la responsabilité, la mobilité, la confiance en soi, en levant les obstacles sur le coût du travail mais sans possibilité d'en trouver, le citoyen se sent perdu et recherche les extrêmes, un communisme dont l'histoire connaît les abus, une extrême droite qui préconise le retour identitaire à une France qui n'existe plus mais dont la nostalgie envahit l'esprit.

Alors la moitié de nos concitoyens préfère la pêche à la ligne. La suffisance des élus de tous bords qui ne représente qu'une infime partie des électeurs a quelque chose d'indécent.

L'aide sociale ne peut s'appliquer indéfiniment, que si le citoyen cherche avec assiduité un travail, s'applique à une formation qualifiante nécessaire au marché, ne grève pas la société d'appels renouvelés.

L'assistanat rend suspect. Il importe de savoir qu'au bout d'un an de chômage, la relation au travail, les agressions sont plus mal ressenties et un accompagnement psychologique est nécessaire pour rétablir la confiance en soi.

La situation de réalité qui s'exprime en manque et impose un lourd fardeau à ceux qui portent, chômeurs, malades, invalides et retraités doit entraîner de véritables choix de dégressivité des allocations tenant compte de la famille et des handicaps divers.

Accompagner, faire preuve d'empathie avec complaisance envers ceux qui souffrent, qui ont perdu tout espoir, est nécessaire.

Voilà où se trouve la véritable éthique, le vrai partage qui restaure la dignité de l'homme, sa dignité d'être.

Tant que la politique oscillera entre prélèvements odieux (toujours aux mêmes) et assistance "in vitam æternam" la confiance ne pourra pas revenir. Le vieux dicton des classes de morale doit retrouver toute sa place "aide-toi et le ciel t'aidera".

Ce n'est pas "qu'est ce que ton pays a fait pour toi ou n'a pas fait", mais "qu'est-ce que tu fais et quels moyens entreprends-tu pour parvenir à être un citoyen responsable".

Robert Mosnier